



LA VOGUE ET LA VAGUE DES DIAGNOSTICS

Par Jean Blairon

Dans toute une série de secteurs sociaux et culturels, il semble que l'action ne puisse plus se concevoir si elle n'est pas appuyée sur un « diagnostic », supposé objectiver les « besoins » et fonder la légitimité de l'action.

La situation est telle qu'il ne convient plus de se demander quel secteur doit opérer de la sorte, mais bien quel secteur (s'il en est un) peut échapper encore à cette prescription dont l'inspiration sanitaire est tout de même patente...

La profusion des diagnostics à opérer sur un territoire donné laisse par ailleurs perplexe : comment va-t-on éviter les effets d'empilement désordonné, d'imitation en chaîne, de confusion généralisée (les « territoires » concernés sont d'ailleurs rarement exactement les mêmes, tout en n'étant pas vraiment différents, selon les découpages bureaucratiques qui ont présidé à l'exigence « diagnostique »...).

Nous craignons vraiment d'en arriver à ce paradoxe : plus l'exigence de « diagnostic » s'accroît et se répand, moins le recul réflexif et critique sur la situation concernée est assuré.

Un recul réflexif et critique élémentaire conduirait en tout cas à se demander si l'obsession diagnostique consacre la distribution intentionnelle dans tout le champ social et culturel d'un même modèle stratégique ou s'il s'agit plutôt d'une paresseuse acceptation en chaîne d'un modèle dominant de légitimité.

Il convient donc dans chaque secteur de ne pas faire l'impasse sur la question de la résistance éventuelle à l'enflure bureaucratique qui conduit à exiger des diagnostics à répétition ; ne vaudrait-il pas mieux se demander d'abord ce que l'on a **vraiment** besoin d'apprendre de quelqu'un d'autre avant d'agir à son présumé bénéfice...

Ensuite la question de **l'articulation** des diagnostics doit être réfléchie en profondeur.

Des observations de terrain montrent en effet que le « copié collé » peut prévaloir d'un diagnostic à l'autre ; la répétition d'éléments non vérifiés peut alors tenir lieu de vérité. Nous pensons ici à l'image médiatique d'une voiture de police incendiée par des manifestants : spectaculaire, elle est reprise par tous les médias qui l'utilisent à de nombreuses reprises - **une** voiture est ainsi détruite **cent fois** dans l'opinion publique.

Rien ne nous garantit que des généralités répétées dans des diagnostics en chaîne ne deviendront pas des articles de foi à peu de frais...

Mais il convient aussi de s'interroger, au-delà de la question des contenus, sur les postures qui seront mobilisées par les nouveaux diagnostiqueurs. Il serait en effet dommageable qu'ils adoptent une posture pseudo-scientifique, sans identifier la **nature politique** de ce qu'ils adoptent et vont propager dans la cité comme une vague.

Aussi le recul réflexif et critique sur cette nouvelle exigence des pouvoirs publics recommande-t-il **en amont de toute mise en œuvre** de prendre la mesure des possibles et de leur dimension politique : construire un diagnostic, ce n'est pas enregistrer un état, c'est façonner une société d'une certaine manière.

Cette contribution critique par rapport à la vogue des diagnostics prendra donc la forme d'une série de questions simples et opératoires ; notre but est de montrer qu'il existe de nombreux espaces de choix qui ne seront pas sans conséquences sur la construction de la société.

Expertise ou écoute des silences ?

Voudra-t-on, sur base de faits connus (présentés comme des « données »), dresser une représentation experte du territoire (en définissant ses caractéristiques supposées) ou tentera-t-on de se donner les moyens d'écouter les silences qui échappent aux représentations ou regards habituels ? Pour le dire dans les termes de Luc Boltanski¹, cherchera-t-on à confirmer la réalité de la réalité ou se rendra-t-on attentif à ce qui, dans le flux de la vie, échappe à la construction instituée de la réalité ?

Objectivation ou intersubjectivation ?

La posture analytique qui sera mobilisée prétendra-t-elle à une objectivation retranchée des intérêts et des rapports de force ou reconnaîtra-t-elle à chacun une part de capacité à construire un regard sur le monde concerné ? Dans ce dernier cas, quel dispositif assurera une intersubjectivation effective dans la construction des connaissances ?

Analyse confinée ou recherche de plein air ?

On doit à Michel Callon et son équipe² l'expression de « recherche de plein air », où les scientifiques consultent les citoyens sur une série de questions à propos desquelles les connaissances sont jugées insuffisantes ou insuffisamment développées et où l'on se rend compte que la question générique et déterminante est bien « dans quel monde voulons-nous vivre ? ». Il serait peut-être paradoxal qu'on réserve ce type de recherche aux questions techniques (les OGM, les ondes GSM...) et qu'on déploie, pour le monde social, une analyse en chambre, pratiquée solitairement sur des données inertes, pré-formées, sans que cette catégorisation soit le moins du monde interrogée (pensons par exemple au terme « public populaire »).

Déficiences ou singularité des points forts ?

Le territoire sera-t-il abordé à partir des déficiences qu'il conviendra d'identifier, de traquer, de résorber (évidemment en saturant le territoire d'équipements nouveaux ou nouvellement renforcés, en faisant éventuellement « encore un peu plus de la même chose ») ou cherchera-t-on à comprendre la singularité de la vie qui s'y mène, notamment à partir de ses points saillants ? La question touche au modèle d'efficacité que l'on a en tête : un modèle instrumental (qui élabore un « patron » préalable et abstrait, puis procède à un formatage de l'action artificiel (objectifs, groupes cibles, étapes, etc.) ou un modèle de propension³, qui part des forces existantes et cherche à en développer les effets « naturellement », notamment en désaturant l'espace institutionnel ?

1 L. Boltanski, *De la critique, Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009, p. 100.

2 M. Callon, P. Lascoumes et Y. Barthes, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, coll. La couleur des idées, Paris, Seuil, 2001.

3 Modèle défini dans J. Fastrès et J. Blairon, *La prévention, un concept en déperdition ?*, Bruxelles, Luc Pire, 2002. Le modèle a été notamment adopté par le Réseau International des Travailleurs Sociaux de Rue pour guider ses pratiques d'analyse des situations.

Produit ou processus ?

Le point précédent implique deux conceptions de l'analyse diagnostique : est-elle une étape préalable dont il est attendu un produit (soit le « patron » d'une action en conséquence planifiée – par exemple dans des plans quinquennaux, triennaux, voire annuels) ou s'agira-t-il d'un processus permanent mais qui n'est activé que lorsque la nécessité s'en fait sentir ?

Dans le premier modèle, on cherche à définir des « besoins » (en croyant éventuellement que les besoins ont une existence propre...) ; dans le second, on cherche de manière constructiviste la meilleure « traduction » des intérêts en présence en voyant comment, de divergents qu'ils sont au départ, ils peuvent éventuellement converger, quitte à ce que l'identité même des acteurs en présence se transforme partiellement⁴.

LES PARADIGMES ET LEUR INTERPRÉTATION

Les diagnostiqueurs gagneront aussi à se demander dans quel(s) paradigme(s) ils pensent la société qu'ils « observent » ; politique (avec les enjeux de citoyenneté), social (les enjeux sont d'égalité et de solidarité), culturel (il s'agit de l'enjeu de la liberté à se construire).

Dans chacun de ces paradigmes, un conflit structurant peut se repérer :

- le modèle démocratique peut se décliner dans une logique représentative ou requérir des processus dialogiques⁵ ;
- la question sociale peut faire droit à l'enjeu de démocratie culturelle (les groupes sont supposés pouvoir développer leur propre culture) ou elle peut être raisonnée en termes d'identités figées à préserver (c'est particulièrement vrai à propos de la question de la pauvreté) ;
- enfin les droits culturels voient se confronter deux conceptions : celle de la liberté d'un sujet considéré comme individuel et celle qui fait du capital culturel un enjeu que se disputent des acteurs aux conceptions opposées (par exemple : logique utilitariste contre logique autonomisante)⁶.

Les diagnostiqueurs auront grand intérêt à opérer un recul réflexif sur les paradigmes dans lesquels ils se situent « spontanément », à identifier comment sont traversés par les conflits structurant ces paradigmes, à se demander aussi comment ils peuvent articuler des lectures paradigmatiques différentes⁷.

4 On reconnaît là les fondements de la « sociologie de l'acteur réseau ». Nous les avons notamment illustré à propos des Agences Immobilières Sociales, cfr J. Fastrès, « Polymorphisme, paradoxes et dilemmes ; les difficultés de la fidélité institutionnelle. Le cas des agences immobilières sociales », <http://www.intermag.be/index.php/lien-champ-associatif-institutions/108-polymorphisme-paradoxes-et-dilemmes-les-difficultes-de-la-fidelite-institutionnelle>

5 J. Blairon, « Dynamique associative et construction de réseau », <http://www.intermag.be/index.php/lien-champ-associatif-institutions/107-dynamique-associative-et-construction-de-reseau-quelques-points-delicats>

6 Sans compter les cas où le terme « sujet » est convoqué... pour le réduire à son contraire. Ainsi, dans une recherche de l'Université Mons Hainaut consacrée aux états de danger dans le secteur de l'aide à la jeunesse, les chercheurs écrivent-ils ceci : « Le concept de sujet désigne, d'un point de vue sémantique, l'être humain soumis à l'observation », cfr *Une méthodologie de l'évaluation de l'état de danger*, rapport de recherche, UMH, 2007, p. 86.

7 Cfr par exemple J. Blairon, « Fécondité transversale des paradigmes, modalité des luttes », <http://www.intermag.be/index.php/lien-champ-culturel/54-fecondite-transversale-des-paradigmes-modalites-des-luttes>.



La vogue et la vague des diagnostics

Ce premier repérage est évidemment insuffisant ; nous développerons ultérieurement les analyses complémentaires qui s'imposent, notamment en montrant comment les réponses à ces différentes questions peuvent s'articuler entre elles et avoir un effet démultiplicateur, opérant parfois de manière très destructrice.

Mais il nous paraissait essentiel d'interroger de toute urgence la fausse évidence de la vogue des diagnostics, en montrant quelle vague inconsciente de ses effets elle risque de faire déferler sur le monde social et culturel.